

Bruxelles vibre et vit au diapason de l'art contemporain

La Libre - CLAUDE LORENT ET ROGER PIERRE TURINE - vendredi 21 avril 2017



La 35e d'Art Brussels se place dans le mainstream entre actualité internationale et redécouverte. Independent Brussels ouvre l'horizon à l'air du temps. Poppositions, Yia et OFF Course, complètent une offre généreuse.

Avec ses septante galeries essentiellement européennes et américaines, Independent Brussels a de nouveau réussi son pari de surprendre les visiteurs et d'apporter un ton différent de celui des grandes manifestations bien typées et cadrées.

Une liberté antidépressive

Par sa disposition sur six niveaux, par la manière de ne pas enfermer les stands, par la clarté et la transparence entre les espaces, la foire se crée une ambiance particulière qui favorise des rencontres naturelles avec les œuvres, et le dialogue avec les gens. En invitant des galeries comme Sprüth Magers, David Zwirner, Maureen Paley, 1900-2000 ou Gladstone qui sont considérées parmi le lot de tête des enseignes réputées, la foire s'est assurée de poser la barre qualitative à un degré d'exigence élevé. Et pourtant, dans son ensemble elle conserve une ambiance bien dans l'air du temps, agréable comme les jours de printemps. Les accents d'une esthétique estampillée très actuelle donnent également le ton, que ce soit chez Mary Mary, chez White Columns ou chez Tatjana Pieters qui livre une vraie installation Art Now et pop, ou encore chez Temnikova Kasela. Un peu de légèreté, un brin d'humour, un petit clin d'œil mi-kitsch, mi-nostalgique, avec en prime un zeste de fantaisie, créent le climat d'une liberté créatrice qui n'est ni post, ni néomoderne, mais décontractée et en opposition totale avec une certaine noirceur de notre époque. L'art agent psychotrope ?

Célébrer la vie

On ne manquera pas de constater la forte dose de peinture, principalement figurative, mais sans évincer l'abstraction. Comme le dessin également très présent, avec des portraits, ou la photographie en petits formats, elle célèbre surtout des scènes de vie au quotidien. Des œuvres dans lesquelles l'humain n'est pas le motif mais un vrai sujet, bien vivant, au naturel et au quotidien. On est loin du concept, plutôt proche de la tentation de la narration qui flirte aussi avec le fantastique. Quant aux objets (sculptures), détournés, revus et corrigés, ils n'ont pas déserté mais se parent aussi d'une certaine apesanteur qui les rend davantage poétiques.

Art Brussels : les modernes, les stars et les émergents

Par rapport à sa première implantation à Tour & Taxis, la foire riche de ses 145 galeries internationales a retrouvé un nouvel allant grâce à une disposition revue et un gain d'espace qui a le mérite d'aérer l'ensemble et de rendre la visite plus agréable.

Pointures internationales et qualité muséale

Dès l'entrée, on sait que l'on se trouve dans le mainstream de l'art, la plupart des importantes galeries belges sont présentes et la sélection étrangère est très internationale avec des peintures de marque telles Art Bärtschi (Genève), Jean Fournier (Paris), Continua San Gimignano), Les filles du calvaire (Paris), Krinzinger (Vienne), Nosbaum Reding (Luxembourg), Pietro Sparta (Chagny) ou Denise René (Paris). On retiendra d'emblée la section Rediscovery qui remet à l'honneur des artistes parfois un peu oubliés comme l'excellent Léon Wuidar (Rodolphe Janssen) ou les Reinhoud d'Haese et Ubac (Laurentin), voire Jean Messagier (Ceysson Bénétière) ou Ryuji Tanaka (Axel Vervoordt). Dans une ligne plus officielle, on pointera la très bonne participation de Michel Mazzoni pour la Fédération Wallonie Bruxelles et les pièces de la collection Belfius qui pourraient trouver un destin favorable dans... un musée à venir ! Enfin on pointera aussi le projet "Momentos", un ensemble hétérogène curaté par Jens Hoffmann et Piper Marshall.

Eclectisme et primés

Pas de tendance privilégiée ou prépondérante, ici la peinture, le dessin, la photographie, avoisinent un bon nombre de pièces plutôt sculpturales dans lesquelles l'objet emprunté ou trafiqué sert de déclencheur d'idée. La part conceptuelle n'a pas déserté bien qu'elle soit plus discrète, par contre on pourra, en œil averti, repérer des œuvres qui brassent très subtilement l'art et son histoire (ex : John Murphy, chez Nadja Vilenne). Deux prix bien mérités et bien ajustés ont été attribués par deux jury : le solo show est remporté par Benoît Maire (Meessen De Clercq), et "La Libre" y est, (édition de 18 mai 1940 !), le prix du stand Discovery (les émergents), récompense la galerie Harlan Levey Projects (Bruxelles) et ses artistes Haseeb Ahmed, Ella Littwitz et Emmanuel Van der Auwera. Et notre prix pour l'originalité du stand ira au solo de Josh Sperling et à l'installation globalisante de Sorry We're Closed. Pour le reste, à vous de choisir !

Off, Poppositions, YIA : constats et réflexions

Les trois petites sœurs d'Art Brussels et d'Independent se défendent avec des initiatives parfois encourageantes. Pour nous qui soutenons l'art et les artistes dans leur authenticité, nous ne pouvons qu'adhérer à la créativité, à l'ambiance, au concept privilégié par Antonio Nardone, maître d'œuvre de la Off.

Offrir aux jeunes créateurs des espaces gratuits est à saluer. Comme l'est l'option de leur permettre de vendre leurs œuvres sans s'acquitter d'une commission. Il fallait oser une entreprise aussi généreuse et Nardone l'a fait.

Et coup de chapeau à la Régie fédérale des Bâtiments qui, en l'autorisant à occuper l'ancien Palais des Congrès à moindres frais, a fait œuvre de salubrité publique. En offrant à des jeunes en second master des grandes écoles et académies de se montrer parfois pour la première fois, de se faire voir - qui sait ? - par des galeristes curieux et de se confronter à d'autres jeunes est un adjuvant peu ordinaire.

Une fraîcheur

A la Off, seules sept galeries sont conviées à s'acquitter d'un droit, modeste, de participation, afin de permettre à l'organisateur de payer la location des locaux et les frais inhérents à pareille occupation.

On entre en Off comme en pays de fraternité et, constat significatif, les trente artistes individuels sont plus accaparants que ceux réunis par les galeristes. Ce n'est pas anodin ! La fraîcheur enlève la partie. On ne peut qu'inciter le public à faire le déplacement et à découvrir les artistes exposés.

Nous y avons apprécié Emile Pierret et son monde disloqué, les paysages rythmés de Sophie Vendrys, les tissages d'Ani Bedrossian, les photos d'un Japon inusité de Felix Colardelle, les petits tableaux poétiques et délicats de Carolina Fernandez.

Ces surprises supplantent les alternatives plus compassées, habituelles, de Poppositions (néanmoins critique, éclectique) et de Yia. Des découvertes y sont toutefois à signaler.

A la Poppositions émergent Romain Moriceau, Abdessamad El Montassir, Johan Gelpen, Engel Leonardo.

Quant à la YIA, confirmation de l'attrait des photographies sensuelles d'Olga Caldas et, dans un autre registre, de Niloufar Benisadr (55 Bellechasse) avec ses voiles au vent. Découverte des géométries lettrées de Tania Moreau, de la vidéo ludique de Samuel Rousseau chez Claire Gasdtaud, des grands dessins de Michael Ryan chez la Romaine Anna Marra. Enfin, des dessins d'Anyà Belyat Giunta chez Céline Moine, de Lyon.